Loxias

Pour citer cet article :

Serge Ritman,
" Ta Main nue (extraits) ",
Loxias, Loxias 6 (sept. 2004),
mis en ligne le 15 septembre 2004.
URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=68>

[Voir l'article en ligne](#)

AVERTISSEMENT

Les publications du site REVEL sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Conditions d'utilisation - respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle

L'accès aux références bibliographiques et au texte intégral, aux outils de recherche ou au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs.

Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement et notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site Revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés sur les postes des utilisateurs ou imprimés par leur soin.

L'université de Nice-Sophia Antipolis est l'éditeur du portail REVEL @Nice et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site.

L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe Revel.

Ta Main nue (extraits)

Serge Ritman

Ces poèmes sont extraits d'un livre, *Ta main nue*, à paraître aux éditions de l'Inventaire. Ce livre bilingue, français et roumain, a été écrit avec Nicoleta Manucu. Seul le premier poème figure avec sa version roumaine.

vers l'absente amante toujours encore
son amant encore toujours

Dédicace sur ta main

ta main s'envole et j'accours
sans t'avoir jamais vue autrement que dans tes mots
silences et élans
un regard lie alors nos lunettes
avant que nos yeux le prennent au vol
tu es auto-exilée dans ma voix silencieuse
je suis étrangement dans ta voix si familière
je t'emporte par-dessus tout
et tu portes avec moi notre inconnu(e)
dans mon cœur qui bat ton angoisse
ton cœur qui me bat de vitesse
dans l'ivresse de tes doigts
et la myopie de tes yeux
ils nous voient dans un baiser
sans équivoques faciles
puisque je ne saurai jamais si je t'ai
rencontrée
de l'autre côté de ton exil
ai-je fouetté un chat
mais l'aiguille me perce
il n'y a pas de quoi
fou je chante à tu
et à toi
tu dis que ton innocence perdue chaque jour
rend dure
avec tes mains tu approches
quand je confonds roumain et roman
et tes yeux luisent de douleur
je t'entends sourire dans ta voix enfin
mais le rire est loin
jusqu'à me tendre la main
que je serre avec un baiser des doigts
ta souffrance me retourne
je gagne ton innocence quand tu perds
mon amitié que tu risques
mais tu me laisses tes yeux qui gardent
tes perles jusqu'à la descente de ta gorge
j'ai senti ton pied quand le titre
obscène de cette revue d'avant-garde
met mon bras face à tous ceux qui nous empêchent
d'oublier
une table qui est dure avec nos mains
comment faut-il revenir à toi qui est nous
quand tu oublies que je ne t'ai pas vue
deux volumes me cachent
la honte qui t'empêche de me montrer
tes beautés

éclatantes jusqu' dans mon corps
 tu m'as donné les mots
 que je t'ai écrits
 je ne peux oublier ce baiser qu'on cherche
 en déchiffrant cette écriture manuscrite de l'ouest
 et ta main
 je l'ai vue dans ton regard qui m'a tenu
 par la main
 tu me fais lire avec tes mains
 les noms que je cherche dans mes lectures
 perdues ou trouvées
 elles viennent avec toi dans ces voix
 de si loin si longtemps

Inscriptie pe o mina

mina ta strabate aerul, eu alerg
 fara sa te fi vazut vreodata altfel decit printre cuvinte
 taceri si elanuri
 o privire leaga miopia noastra
 inainte ca ochii nostri sa o prinda in zbor
 esti auto-exilata in vocea mea silanxioasa
 eu sunt -ciudad! -in vocea ta atit de familiara
 te port cu mine mai presus de orice
 tu porti in mine necunoscuta noastra
 in inima-mi ce bate angoasa ta
 inima ta ma bate bate cu putere
 in betia degetelor tale
 miopia ochilor tai
 ne vede intr-un sarut
 fara echivocuri facile
 pentru ca nu voi sti niciodata daca te-am
 intilnit
 dincolo de exilul tau
 in franceza « Am alte pisici de biciuit » spui tu
 cind ai preocupari
 un ac ma patrunde
 nebun, fara sa stiu, te cind si iti cind
 tu spui ca inocenta ta pierduta cu fiecare zi
 e dur de suportat
 cu miinile tale te apropii
 cind eu confund român si roman
 privirea ta straluceste de durere
 aud un surîs în vocea ta în final
 dar rîsul e departe
 intinzi o mîna pe care o strîng cu un sarut de degete
 cum sa revin spre tine care e un noi
 cînd ulti ca eu nu te-am vazut
 doua volume imi ascund
 rusinea care te împiedica sa-mi arati
 frumusetea ta
 translucida in corpul meu
 tu mi-ai dat cuvintele
 in care eu ti-am scris
 nu pot sa uit un sarut pe care îl cautam
 descifrînd aceasta scriitura-manuscrita à l'Ouest
 mîna ta ma scrie
 am vazut asta in privirea ta care m-a tinut de mîna
 ma faci sa citesc cu mîinile tale
 numele pe care le caut in lecturile mele

l'ancien soliloque de ma déesse
 l'incertitude des demains
 ton revers me renverse tout ça
 ta main y met son désordre
 je te suis jusqu'au bout des lignes
 de fuite de vie de sang
 ta main m'ensauvage me délie
 m'échauffe
 ne prends pas froid avec ce doigté maladroit
 sens ma bouche t'avaler
 jusqu'à ce que je te rende tout ce que je suis
 une suite de ta main
 une pauvre fourrure qui la sollicite
 ne prends pas froid avec mes poils usés
 je la croyais morte ma bête vit dans ta fourrure

Toute nue sous une immense fourrure

(chanson)

même en été j'ai froid
 dans ton amour de loin
 viens chercher ma main
 avec moi mon petit roi
 avec moi mon petit roi
 cherche ma vie ma cicatrice
 ne confond pas tes caprices
 et nos sublimes émois
 et les sublimes émois
 renversent tout par terre
 même la plus belle thérière
 car j'ai trop peur de moi
 oui j'ai trop peur de moi
 et pourtant je te prends
 sans te laisser le temps
 même en été j'ai froid

(réflexion)

quand ta nudité crie en pleine chaleur couvre-moi de toutes mes fourrures alors
 ta main appelle en s'éloignant dans le ciel d'été sous la nuée d'étoiles file file
 file ma lente ma très lente et frissonnante pour qu'il soit happé par ton envolée
 elle répète cette volée de bois vert qui chauffe chauffe le ciel je le surmonte
 jusqu'au septième dans ton allongement effroyable sur les nuées qui traversent
 le continent de mes noirceurs soudainement alors éclairées par l'aube de ton
 érotisation tu imprègnes les vapeurs du thé que je viens de te servir en
 tremblant de tout mon corps il te rappelle que je ne sais rien tenir sans effroi tu
 me tiens au plus profond ma promesse s'écrie s'écrie dans les lignes de ta main
 avec tes doigts trace trace mes lignes d'écriture en plein ciel nous nous tenons
 nus face à l'inconnu son infini mystère est une lampe brûle brûle notre soleil de
 l'été éternel nous allons érotiser notre effroi dis-tu

Jeter dans jeter

jeter dans jeter le sort de tes yeux
 mes yeux sur tes lèvres ma bouche
 pleine mon doigt dans ta bouche
 nos mains couvrent tous nos seins
 pour jeter dans jeter nos vêtements

tomber dans tomber au sol de ta peau
toute mouillée par mille baisers
de bouche et d'étoiles qui tombent
de partout nos mains crient nos cris
pour tomber dans tomber jusqu'à toi
rouler dans rouler les têtes renversées
mes cuisses jusqu'aux bords de l'air
battent tes bras volent nos cheveux
soufflent sur toutes les chaudes fourrures
pour rouler dans rouler nos deux folies